

PRESTIGE DE LA FRANCE

En un récent voyage au pays des tulipes, non point songeant mais agissant, j'ai eu ces propos amers et aigres avec un Hollandais :

« — Votre Auguste Comte, dit-il, a dit et votre Anatole France a redit que l'humanité compte plus de morts que de vivants, et ils n'ont point entendu exprimer par là une vérité numérique. Car des morts il subsiste surtout ce qui fut bon et nous ne voyons ou sentons souvent que le pire des autres. Pourquoi donc vos critiques, vos journalistes et vos conf. riers s'obstinent-ils à nous parler toujours de célébrités trop actuelles pour ne pas rester encore un peu douteuses et passent-ils sous silence les gloires consacrées par le temps ? »

Je répondit qu'il y avait à cela deux raisons principales: la première un certain snobisme de l'étranger qui croit se mettre à la page en cherchant à s'informer non des meilleurs de nos écrivains mais de ceux qui font le plus de bruit — fût-ce par une savante organisation au silence; l'autre le préjugé dont pâtissent nos génies de la plume ou de l'art oratoire qui, objets d'école, deviennent par là même objets d'horreur... d'une sorte d'horreur sacrée. « Il n'y a guère », ajoutai-je, « que des fidèles secrets qui absorbent dans le désert de leur cabinet la « substantifique moelle » de Rabrelais, de Racine ou de Bossuet dont les cuisines les ont dévoilés... Et il n'est que de rares propagandistes assez compétents ou assez peu soucieux de la mode pour remplacer dans leurs programmes M. Gide ou M. Valéry par ce même Racine ou par ce philosophe ou poète qui vécut parmi vous. »

« — Exactement », repartit mon hôte, « exactement. Je reprocherai au juste à vos Français de nous donner une image trompeuse, sinon à l'envers, de l'esprit français. Si cet esprit est fait de mesure, pour moi ventr nous parler de fous; s'il vaut par la clarté ou l'universalité, pourquoi nous éblouir de poètes abscons ou d'artistes bizarres; si vous avez Ronsard, pourquoi laisser un professeur de Sorbonne, armé de son titre, aller faire des tournées où il traite seulement de M. Emmanuel Vitte? »

« Je reviendrai sur le cas de M. André Gide », ajouta-t-il — et l'on voyait qu'il se complaisait à ce retour — « je reviendrai sur le cas de M. André Gide et je vous demanderai si vous croyez que cet auteur soit si spécifiquement français? Il a certes une large coulée dans vos meilleurs canons, bien qu'une attention soutenue y décelé quelques failles et un ton un peu suisse; on comprend ce qu'il dit, parfois trop, ses récits ont de la suite, s'ils finissent pour la plupart en queue de poisson. Mais il est, par le tempérament et l'esprit, l'anarchie même, la confusion, l'insubordination et l'orgueil le plus fol. Il clame son vœu d'absorber tout entière la vie, péle-mêle avec bon et mauvais, vertus et surtout vices, et il doit s'exagérer, dans cette entreprise, sa force de résistance. Pourquoi cet artiste n'apprend-il pas de son art que toute réalisation, dans l'ordre de l'homme comme dans celui de l'artisan, est choix, hiérarchie, sacrifice, et pourquoi tenez-vous à vous illustrer ainsi d'un génie qui contredit à toutes vos illustrations? »

« Nous avons entendu des orateurs vengés de Paris traiter dans le privé vos classiques de vieilles barbes et nous vanter en public les mérites de la Porte étroite et la finesse des Poissons solubles de

M. André Diction. Item: un pays, monsieur, qui a donné le nom de Victor Hugo à des cigares! Mais vous vous adressez aussi mal chez vous qu'à l'étranger. Vous avez d'excellents romanciers et vous vous laissez submerger par une masse de traductions presqu'entièrement plus méditocres que vos originaux. Il suffit qu'un rom français en soit ou en « cliché » pour que vous tombiez en arrêt, faisant petite bouche dès qu'il s'agit de quelque chose comme Dupont ou Durand. Croyez-vous que les Allemands ou les Anglais aient besoin que vous les aidiez dans leur propagande? »

J'admire ce Hollandais plus attaché à soutenir le prestige de la France que de Français de renom proposés à cet usage. La gloire se soigne, comme le reste des affaires humaines. Ce même peuple m'enseignait encore. Passant à Delft, j'aurais vu de quelle vénération était entouré le tombeau de Guillaume le Taciturne. Cet homme dur reculé, sans distinction de parti, sans suffrages d'une patrie qu'il a faite. Il en va de même en Italie pour les grands Italiens... et ailleurs. On ne voit guère que votre République entreprendre de déshonorer tout ce qui dans notre pays n'a pas été elle, pour essayer — en vain — de se grandir.

LE SCRIBE ASCIUPI.

Mistral

Actus Française
année 32